

15 octobre 2011

sa vie à cette tra-
de consulter celle
ncer, mais ceci est
t de vue différents
peut faire l'intérêt
n d'ailleurs avant
que catholique de
trouver.

nie roumaine, où
sens comme chez
ostdoctoral d'un
é dans la culture
niques de centre
culture en géné-
rodant une fois
ension culturelle
le l'ambition de
te culture est un
ix autres, et l'on
fondant en une
taines sont plus
onner à l'expres-

e cette dixième
e», consacrée à

après avoir écrit le

une projection à un horizon de cinquante ans. Dans ma propre allocution, je parle d'abord du problème général de la prévision, en distinguant soigneusement les causes fondamentales et les causes immédiates (typiquement pour les tremblements de terre) et en insistant sur les diverses temporalités, les effets de génération, etc. Parmi les prévisions les plus faciles à un horizon d'un demi-siècle, il y a évidemment la démographie, et dans une moindre mesure la technologie. Reprenant une métaphore que j'ai utilisée hier, je dis que vers 2060 «chacun aura le monde au bout de ses doigts». Le savant israélien Jean Askenazy, avec qui je sympathise, me dira que, de son point de vue de neurologue, cette expression est très riche. Je rappelle aussi que l'avenir dépend au moins partiellement des stratégies mises en œuvre, avant de développer le thème majeur de la gouvernance, puis de conclure sur l'idée qui m'est chère de l'Europe comme laboratoire de gouvernance mondiale.

15 octobre 2011

En avion vers Paris, je passe tout mon temps ou presque à lire un beau livre hors commerce consacré à Paul Morand que l'ambassadeur Henri Paul a produit à l'occasion d'une exposition consacrée à cet auteur, dont il avait lui-même pris l'initiative. Initiative heureuse, car la Roumanie est un point focal de la vie de ce grand voyageur cosmopolite, qui y eut une partie de son cœur et y a même passé une année cruciale comme ambassadeur de Vichy, dont il n'est d'ailleurs resté aucune trace autre que la honte, justifiée ou non. Le Bucarest de Paul Morand est comme le Trieste de Chateaubriand (voir l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*), c'est-à-dire

Une goutte d'eau et l'océan

le point de jonction entre l'Occident et l'Orient. L'écrivain avait une excellente vue et une rare capacité de discernement. Mieux que tout autre, il savait démêler en chacun les influences primordiales à l'œuvre dans son âme. Je lis avec plaisir les deux essais consacrés dans ce volume à sa nouvelle *Flèche d'Orient*. L'un de Catherine Douzou, l'autre de Dominique Fernandez. Je ne résiste pas à l'envie de recopier quelques lignes de celui-ci (auteur, par ailleurs, d'une *Rhapsodie roumaine* publiée par Grasset en 1998). La nouvelle en question est admirable à plusieurs titres, écrit l'académicien français. En particulier « ce glissement de la raison française à l'âme russe [sujet de l'ouvrage], Paul Morand le raconte par l'intermédiaire d'un paysage qui est lui-même une sorte de transition entre l'Occident et l'Orient. Le Danube, qui a traversé les terres les plus "civilisées" d'Europe, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, finit dans un épanouissement indéfinissable, un abandon de la terre ferme à l'eau, une langueur aquatique, une perte, dans le vague et l'inculte, un effacement dans l'informel ». C'est là que le héros, un Russe émigré, décide de tourner à jamais le dos à sa patrie d'emprunt et au confort d'où il vient, et s'embarque sur un bateau minable pour aller se perdre « en territoire soviétique ». Le récit se situe au début des années trente. Il me plaît de terminer sur l'évocation de ce delta et d'y laisser vagabonder mon imagination, alors que l'avion s'appête à toucher le sol de Paris.

31 octobre 2011

Plongée dans le *Catéchisme de l'Église catholique*, publié en 1992. Lancé par Jean-Paul II en 1985, à l'occasion de